



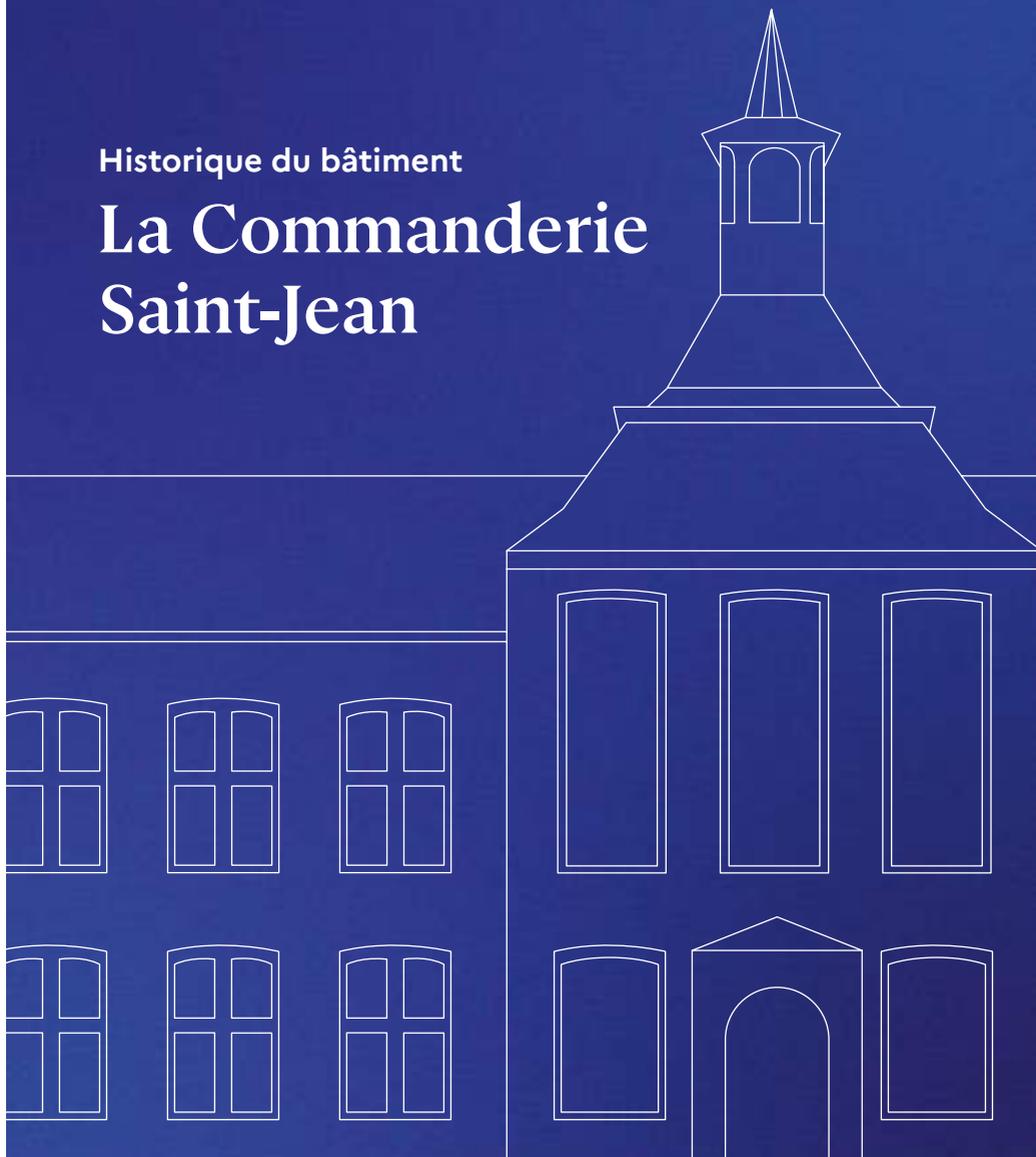
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

INSP
Institut national
du service public

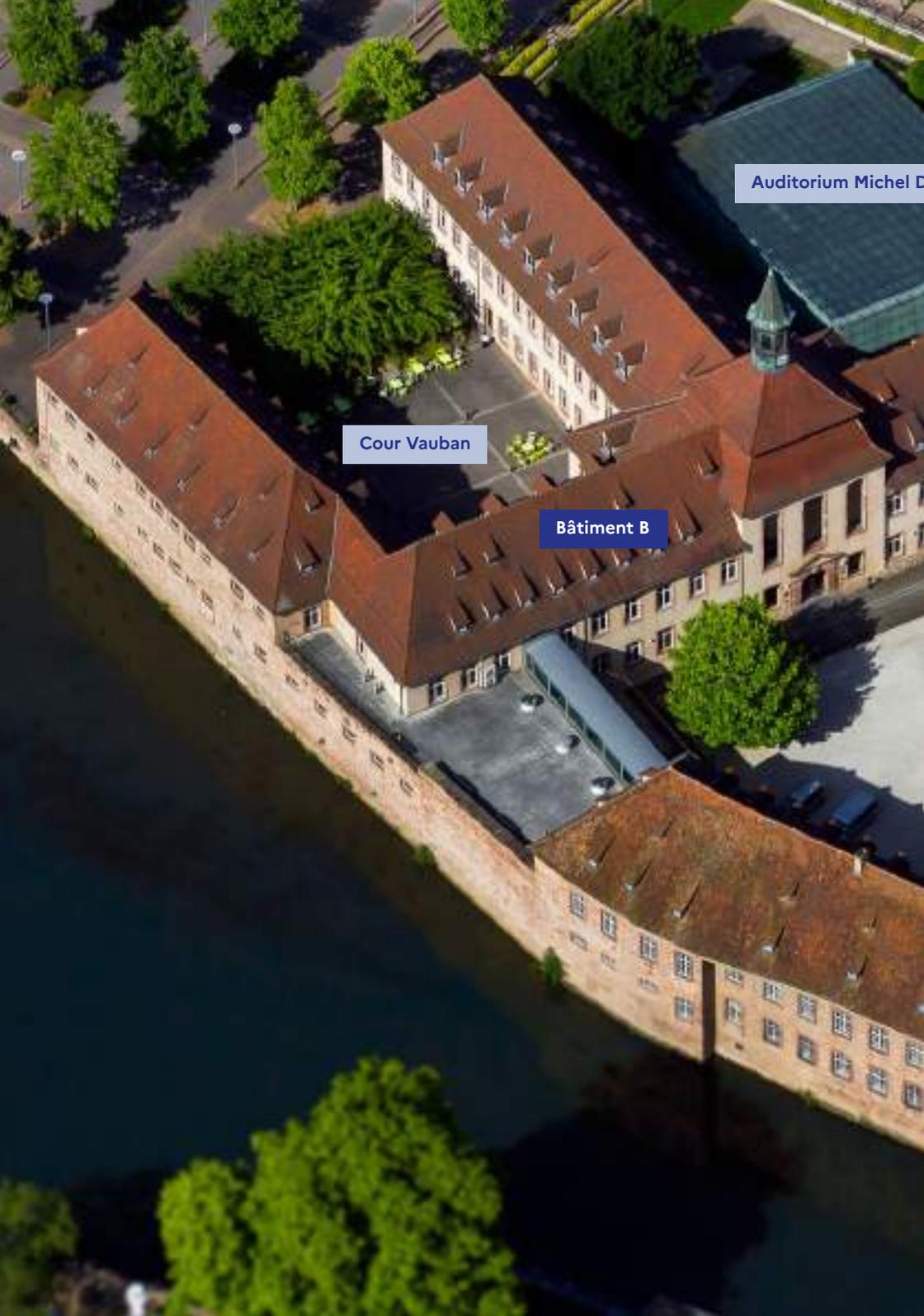
Historique du bâtiment

La Commanderie Saint-Jean



Marécage, couvent, hôpital, prison, grande école : la Commanderie Saint-Jean, vaste bâtiment voisin du Musée d'art moderne de Strasbourg, des Ponts couverts et du barrage Vauban, est riche de 9 siècles d'une histoire... mouvementée !

Après avoir hébergé l'École nationale d'administration (ENA) de 1992 à 2021, le bâtiment est désormais le siège de l'Institut national du service public (INSP). Créé le 1^{er} janvier 2022, l'INSP est le nouvel opérateur public français de référence pour le recrutement, la formation initiale et la formation continue des cadres supérieurs et dirigeants de l'État.



Auditorium Michel D

Cour Vauban

Bâtiment B

Debré

Bâtiment D

Bâtiment C

Cour d'honneur

Bâtiment A

Portail • Entrée



Néolithique et Antiquité

Le quartier du Marais-Vert

Les bâtiments de l'INSP se situent dans le quartier strasbourgeois dit du Marais-Vert (en allemand *Grüner Bruch*, en dialecte alsacien *Griene Bruesch*), toponyme en relation avec le caractère marécageux du lieu depuis l'Antiquité.

À l'époque, les cours d'eau de la Bruche et de l'Ill ne sont pas encore stabilisés. Ces lieux sont donc peu propices à l'implantation d'activités humaines, et le site reste inhabité pendant plusieurs centaines d'années.

Des fouilles archéologiques menées dans les années 1990 ont permis la mise au jour de traces d'activités gallo-romaines.

© stock.adobe.com



Des restes de bâtiments construits sur pilotis, datant de **6 000 ans** avant notre ère, attestent d'activités portuaires et d'échanges qui expliquent la présence successive de confréries religieuses vouées autant au commerce qu'à la méditation.



Fouille archéologique - Rapport final d'opération, « Nouvelles découvertes en l'île Verte à Strasbourg », avril 2010 | © Inrap Grand Est sud

Moyen-Âge

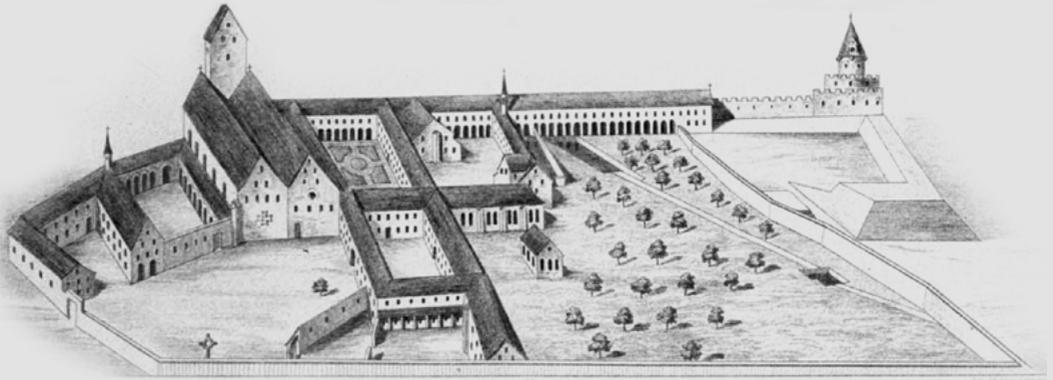
Le faubourg Sainte-Aurélie

À partir du Moyen-Âge, le faubourg Sainte-Aurélie compte parmi les plus importants de Strasbourg, avec le faubourg de Pierre et la Krutenau. Dès le XIII^e siècle, une fortification entoure le quartier, encourageant l'installation d'établissements religieux.

Le couvent de la Trinité

Fin du XII^e siècle

À la fin du XII^e siècle, des moines appartenant à la confrérie de Saint-Augustin fondent le couvent de la Trinité, dont les activités déclinent rapidement. Le site est alors **laissé à l'abandon** pendant quelques années.



Relief de la Commanderie Saint-Jean en 1630, Frédéric Piton, 1855 | © numistral.fr

« Vers 1166, un homme, violent dans sa jeunesse, mais converti plus tard par la grâce divine, Walther de Hünebourg, maréchal de l'évêché de Strasbourg, avait fondé le couvent Augustin de la Trinité hors des murs de Strasbourg, dans une île mélancolique, déserte, où les saules baignaient leur pâle verdure dans le cours de la rivière. »

Louis-Adolphe Spach, « L'île verte de Strasbourg »
Cahiers de l'île Verte, 2010

La commanderie Saint-Jean : couvent et hôpital

Du XIV^e au XVII^e siècle

En 1366, un riche banquier strasbourgeois rachète les lieux et réinvestit « cette maison de l'Île-Verte, qui tombait alors de vétusté » :

« Le dernier moine qui l'habita le laissa dépérir misérablement ; au lieu de faire son devoir, il réunissait chez lui des compagnons joyeux "comme dans une taverne" ; l'église, encombrée de tonneaux vides, finit par ressembler "à un hangar" et par tomber en ruines, c'est tout au plus aux grandes fêtes qu'on y disait encore une messe. »

Carl Schmitt, « Rulmann Merswin : le fondateur de la maison de Saint-Jean à Strasbourg »
Revue d'Alsace, Septième année, 1856

Quatre ans plus tard, en 1370, Rulmann Meerswin confie les lieux aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, un ordre religieux catholique créé à la période des croisades.

C'est donc au XIV^e siècle que le bâtiment devient une commanderie, nom donné aux établissements appartenant à un ordre religieux et militaire. Au XVI^e siècle, un hôpital pour syphilitiques est construit à l'emplacement du bâtiment aujourd'hui orné de peintures en trompe-l'œil.

Le saviez-vous ?

Le pittoresque quartier de la Petite France doit son nom à la syphilis, que les soldats du Roi de France, Charles VIII, importent alors à Strasbourg au cours des guerres d'Italie (1494-1559). À l'époque, la ville de Strasbourg est allemande, et on considère cette infection comme la maladie des Français, d'où l'expression de « Petite France » qui sert à désigner le quartier où les mercenaires malades sont isolés.

On assiste donc, à cette période, à l'apparition de petits hôpitaux spécialisés, prodiguant des traitements à base de flagellation, de décoction de bois de gaïac, et même de mercure – un procédé très éprouvant pour les patients, qui présenta une efficacité des plus limitées...

La syphilis, connue familièrement sous le nom de vérole, étant une maladie liée au pêché charnel, un proverbe de l'époque disait alors :

« *Deux minutes avec Vénus, deux ans avec Mercure* »

Die Stadt Straßburg
wie sie heutige Zeit im
Jahre 1643.



- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1. St. Martin | 30. S. Marcell |
| 2. Colonne | 31. H. Grab |
| 3. Pflanzstein | 32. S. Michael |
| 4. St. Peter | 33. Augustiner |
| 5. St. Paul | 34. S. Augustin |
| 6. S. Thomas | 35. S. Augustin |
| 7. S. Stephan | 36. S. Margareta |
| 8. S. Jakob | 37. S. Johann |
| 9. S. Peter | 38. H. Grab |
| 10. S. Peter | 39. S. Elisabeth |
| 11. St. Pharis Bräuer | 40. S. Maria |
| 12. S. Nicola | 41. S. Agnes |
| 13. S. Jakob | 42. S. Iohann in eider |
| 14. S. Iohann | 43. S. Iohann |
| 15. S. Catharina | 44. S. Iohann |
| 16. S. Catharina | 45. S. Iohann |
| 17. S. Catharina | 46. S. Iohann |
| 18. S. Catharina | 47. S. Iohann |
| 19. S. Catharina | 48. S. Iohann |
| 20. S. Catharina | 49. S. Iohann |
| 21. S. Catharina | 50. S. Iohann |



Hôpital civil

Cathédrale de Strasbourg

A. Die Inness Stadt hat Gassen 148
 B. S. Augustin und S. Augustiner Vorstadt
 hat Gassen 29
 C. Die Kränzen hat Gassen 11
 Die ganze befestigt hat Klaffen 203



« Die Stadt Straßburg wie sie jetziger Zeit im wesen steht A. 1643 », Matthäus Merian der Ältere (1593-1650)

Une fois le culte réformé (1525) officiellement adopté par les magistrats de la ville, on n'hésite pas à démolir une partie de l'édifice de la Commanderie Saint-Jean, notamment pour fortifier la ville lors de la guerre Trente Ans (1633).

Le couvent Sainte-Marguerite

Du XIII^e au XVIII^e siècle

À proximité de la Commanderie Saint-Jean, un couvent est installé dès 1270, lors du transfert à Strasbourg de femmes appartenant à une communauté religieuse laïque, appelées les béguines. Elles y forment le couvent Sainte-Marguerite, aussi appelé couvent des Dominicaines, car elles suivaient la règle monastique de Saint-Dominique. Elles y restent même après la Réforme protestante (1524). Après la Révolution française, le bâtiment est utilisé en tant qu'hôpital.



Gravure sur bois représentant une béguine, tirée de l'ouvrage « Des dodes dantz », imprimé par Matthäus Brandis à Lübeck en 1489
© commons.wikimedia.org

Le saviez-vous ?

Le bâtiment de la Commanderie Saint-Jean est classé Monument historique depuis 1971.



Du XVII^e au XX^e siècle

Établissements de la municipalité

Idéalement situé, à proximité immédiate du centre-ville et de l'Ill, le quartier est progressivement investi par la ville de Strasbourg qui y installe des établissements publics à partir du XVIII^e siècle.

La prison Sainte-Marguerite

De 1740 à 1988

Après la démolition de la Commanderie Saint-Jean, le terrain n'est repris qu'en 1747 : devant l'état désastreux des prisons médiévales qui se trouvent alors dans les tours des Ponts couverts, la municipalité engage la construction d'une maison de force et de correction.

Les bâtiments de l'INSP se situent à proximité du quartier de la Petite France | © stock.adobe.com



La particularité de cette prison, qui prend le nom de Sainte-Marguerite, est qu'elle ressemble davantage à une maison de correction qu'à une véritable maison d'arrêt car les peines y étaient souvent assez courtes (1 ou 2 ans) et relatives à des délits mineurs. Il y a donc des cellules mais aussi, chose plus rare dans les prisons, des dortoirs. Par ailleurs, les détenus sont en général employés à de petits travaux manuels : imprimerie, cordage et menuiserie pour les hommes, couture pour les femmes.



Les locaux de la prison Sainte-Marguerite en 1930 | © École nationale d'administration pénitentiaire, Centre de ressources sur l'histoire des crimes et des peines

L'ancien rôle de l'hôpital ne tombe pas complètement dans l'oubli : une partie des travaux des prisonniers consiste à râper du bois de gaïac, autrefois utilisé pour le traitement de la syphilis, d'où le surnom de Raspelhus (« la maison où l'on râpe » en dialecte alsacien) qui est donné à cette prison.

Ayant abrité jusqu'à 450 personnes, les locaux se sont dégradés et vidés petit à petit après la Seconde Guerre mondiale, si bien que dans les années 1980, il n'y a plus que 250 détenus et le bâtiment est devenu complètement vétuste. Entre absence de lumière, humidité et exigüité, les conditions de vie dans les cellules deviennent préoccupantes.

C'est à cette époque que l'ancien garde des Sceaux Robert Badinter se préoccupe du sort des prisons, qu'il veut notamment sortir des villes. Le sort de la prison Sainte-Marguerite en est scellé. Elle ferme en 1988, suivie par la prison située rue du Fil. Parallèlement est construite, pour les remplacer, la maison d'arrêt que l'on connaît aujourd'hui dans le quartier de l'Elsau.

En 1991, sous l'impulsion de la Première ministre Edith Cresson et dans un mouvement général de délocalisation de grandes écoles de service public en province, il est décidé de déménager l'ENA à Strasbourg. Un grand chantier de réhabilitation est alors lancé.

En 1992, la maire de Strasbourg Catherine Trautmann visite la Commanderie Saint-Jean
© Archives DNA • Bernard Meyer





Le marché couvert sur le futur terrain de l'extension de l'ENA
© Archives DNA • Jean-Luc Ryckelynck

Les abattoirs

De 1856 à 1968

En 1856, des abattoirs sont construits dans les jardins de l'ancien couvent Sainte-Marguerite pour remplacer la grande boucherie municipale, qui était alors située au cœur de la ville sur les rives de l'Ill, à l'emplacement actuel du musée historique strasbourgeois. Cette construction fait suite à la parution de décrets interdisant les abattoirs en centre-ville pour des raisons sanitaires.

Ils sont touchés par des bombardements en 1944 mais continuent de fonctionner jusqu'en 1968, puis sont finalement remplacés par de nouveaux abattoirs qui sont créés à Cronenbourg.

Au même emplacement, des halles abritent un marché couvert pendant quelques années. Il est finalement décidé de détruire ce bâtiment, qui sera remplacé par l'actuelle Place des Halles.

Dates clés de l'histoire de l'ENA et de l'INSP

1945 → 2026

1848

Le ministre de l'Instruction publique **Hippolyte Carnot** a l'idée de créer une École d'administration, chargée de la formation des administrateurs gouvernementaux. Un décret de création est rédigé, mais l'école, installée dans l'ancien bâtiment du collège du Plessis, **ferme en août 1849**, quelques mois seulement après son inauguration, lorsque Carnot quitte son poste de ministre.

1936

Consécutivement à l'arrivée au pouvoir du **Front populaire** et de son ministre de l'éducation nationale **Jean Zay**, l'idée de créer une unique école de sélection et de formation des hauts fonctionnaires voit à nouveau le jour mais elle se heurte cette fois à un **vote défavorable du Sénat**.

1978

L'École nationale d'administration s'établit dans l'Hôtel de Feydeau de Brou, situé au 13 rue de l'Université, après sa restauration. Les élèves de la promotion Michel de l'Hospital s'y installent alors.

1945

L'École nationale d'administration est créée par l'ordonnance du 9 octobre 1945 par le Gouvernement provisoire de la République française, alors présidé par le général de Gaulle. L'École s'établit dans les murs de l'Hôtel de La Meilleraye, au 56 rue des Saints-Pères, à Paris.

1991

Sous l'impulsion d'Edith Cresson, il est décidé de déménager l'école à Strasbourg. Pendant treize ans, les activités de l'école sont organisées sur trois sites (rue des Saints-Pères, rue de l'Université à Paris et rue Sainte-Marguerite à Strasbourg). La promotion Simone Veil (2005-2007), fut la première à effectuer l'ensemble de sa scolarité à Strasbourg.

2021

Le 8 avril 2021, le président de la République française, Emmanuel Macron, annonce une réforme de la haute fonction publique. Parmi les mesures annoncées figure la suppression de l'ENA.

2022

L'INSP est créé le 1^{er} janvier 2022, et devient le nouvel opérateur public français de référence pour le recrutement, la formation initiale et la formation continue des cadres supérieurs et dirigeants de l'État.

La feuille de route de l'INSP a officiellement été remise à sa directrice, Maryvonne Le Brignonen, par le Premier ministre, Jean Castex, le vendredi 28 janvier 2022 au cours de la cérémonie d'inauguration de l'INSP.

2023 → 2026

Dans le cadre de l'ambitieuse réforme de l'encadrement supérieur de l'État, l'INSP met en œuvre 3 transformations majeures.

- 1 La réforme des concours a pour objectif de faire des concours d'entrée à l'INSP un vecteur de diversification sociale, académique et géographique de l'encadrement supérieur de l'État.
- 2 La réforme introduit un nouveau cursus de formation d'une durée de 24 mois, fondé sur la professionnalisation et l'individualisation.
- 3 Le classement de sortie est supprimé. La nouvelle procédure de sortie permet de renforcer l'adéquation entre, d'une part, les compétences développées par les élèves et leurs aspirations, et d'autre part les besoins des employeurs publics.



Pour aller plus loin

Consultez la page web dédiée aux réformes en cours
insp.gouv.fr/transformation

De nos jours

Développement durable

Un bâtiment de haute qualité environnementale

Quelques années après le regroupement de l'essentiel des activités de l'École nationale d'administration à Strasbourg, la construction d'une extension est entamée. Le bâtiment complémentaire, inauguré en novembre 2011, permet alors de regrouper l'ensemble des équipes sur un même site.

Cette construction de 3 500 m² répartis sur 5 niveaux, conçue par l'agence d'architectes Patrick Schweitzer et associés, est reliée au site de la Commanderie Saint-Jean par une passerelle. Elle abrite principalement des bureaux, mais aussi des salles d'enseignement ainsi qu'un amphithéâtre de 96 places.

L'emploi de matériaux novateurs – volets orientables, panneaux photovoltaïques, toit et murs végétalisés – s'inscrit dans une volonté de préservation des ressources, tant sur un plan économique qu'environnemental. L'obtention du label « haute qualité environnementale » vient souligner cette démarche de développement durable.

Le bâtiment D, extension de la Commanderie, a été éco-conçu. | © INSP







Thierry Colin, apiculteur basé à Wintershouse, entretient les ruches et en récolte le précieux nectar. | © INSP

L'INSP : un engagement durable

En juillet 2022, l'engagement de l'INSP pour la préservation de la biodiversité a été salué par l'Eurométropole de Strasbourg. La charte « Tous unis pour plus de biodiversité », déployée par la municipalité, vise à encourager tous les acteurs du territoire, gestionnaires d'espaces verts, à approfondir leurs mesures de gestion écologiques.

Dans ce cadre, l'INSP a été reconnu comme un acteur engagé grâce aux actions entreprises depuis plusieurs années : la toiture

végétalisée et le mur végétal, la réduction des arrosages des plantes et l'arrêt de l'utilisation de produits phytosanitaires grâce au paillage des sols, l'installation de six ruches sur les toits...

Le saviez-vous ?

Sur les toits de l'INSP, 180 000 abeilles ouvrières s'activent et produisent 120 kg de miel en moyenne chaque année !

Œuvres d'art

« *Envol* », la sculpture en bronze de Jivko

Allée Jacmel, sous la passerelle assurant la liaison entre le bâtiment historique et l'extension, une sculpture monumentale de 2,60 mètres a été installée. Elle représente une femme, symbolisant d'une part la vocation et le rayonnement international de l'institution, et d'autre part la diffusion des savoirs. Son auteur, l'artiste Jivko, a intitulé son œuvre « *Envol* ».

Sa création a été rendue possible grâce au dispositif dénommé « 1% artistique », expression de la volonté publique de soutenir la création et de sensibiliser les citoyens français à l'art de notre temps. Il s'agit d'une procédure spécifique de commande d'œuvres à des artistes qui s'impose à l'État, à l'occasion de la construction ou de l'extension de bâtiments publics.

© Atelier Marge Design • Nicolas Lascourrèges





Le portail d'entrée de l'Institut national du service public se situe rue Sainte-Marguerite | © INSP

Le portail créé par Dominique Singer

1,4 tonne de fer et de bronze : le sculpteur strasbourgeois Dominique Singer a façonné le portail de l'ENA en se souvenant « *de cette porte au temps où elle fermait ce qui était encore la prison* ».

Comme pour favoriser le contact entre la ville et l'institution qui s'installe alors dans la capitale alsacienne, Dominique Singer a imaginé une porte « *la plus transparente possible, pour que le seuil reste un sas* ».



Des chaînes et clés ornent le portail, rappelant l'histoire du bâtiment. De part et d'autre de la grille, deux maisonnettes sont représentées : l'une s'effondre, quand l'autre se dresse. Un détail pouvant être interprété comme un clin d'œil à la citation de Victor Hugo « *Construire une école, c'est fermer une prison* » ?

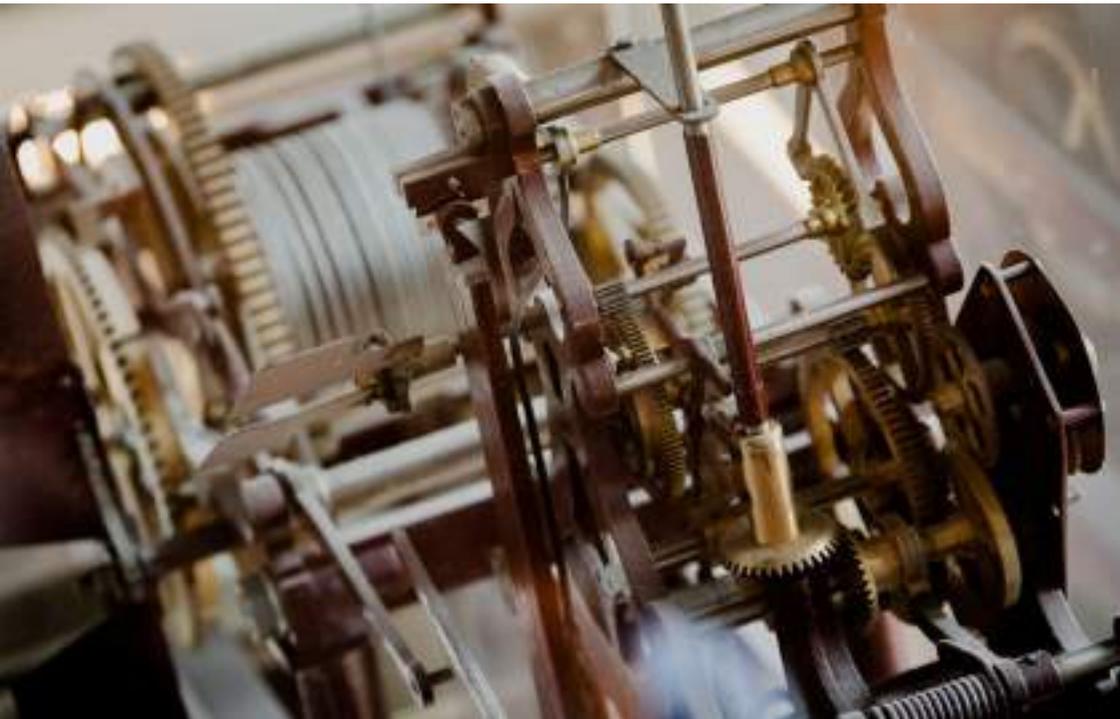
L'horloge du maître Ungerer

Dans la mezzanine du hall d'accueil du bâtiment B, en s'approchant de la glissière, on découvre le mécanisme d'une horloge. Elle a été montée en 1861 par le maître Ungerer, ancêtre du célèbre illustrateur Tomi Ungerer.

En levant les yeux, on observe un plafond voûté et un clocher, témoignages de la chapelle de la prison Sainte-Marguerite, mais également une fresque. Commandée à l'occasion de la rénovation des années 1990, elle illustre l'horloge qui, autrefois, rythmait la vie des détenus.



© Atelier Marge Design • Nicolas Lascourrèges



La façade en trompe-l'oeil d'Edgar Mahler

Sur la façade du bâtiment A, datant du XVI^e siècle, des peintures en trompe-l'oeil ont été réalisées en 1987 par Edgar Mahler.

L'artiste-peintre sublime depuis près de 40 ans des façades d'immeubles dans toute la région. 120 façades en Alsace portent l'estampille Mahler, dont l'emblématique pâtisserie Christian située rue de l'Outre à Strasbourg, du fameux restaurant étoilé *L'Auberge de l'III* à Illhaeusern mais encore de multiples commerces, winstubs et brasseries...

L'inspiration d'Edgar Mahler provient d'un peintre alsacien méconnu, Wendling Grapp, mais aussi des trompe-l'oeil de l'architecture de la Renaissance, qu'il affectionne particulièrement. Le « *maestro des façades* » renouvelle la peinture polychrome romano-gothique et baroque ou *Wandmalerei* d'autrefois.

© François Nussbaumer



**Institut national
du service public**

insp.gouv.fr

**Retrouvez-nous
sur les réseaux sociaux**



Contenus historiques | Grant Guttmann, responsable des archives de l'INSP, à partir des collections du centre de ressources et d'ingénierie pédagogique de l'INSP et des archives de la ville de Strasbourg

Conception graphique | Pôle communication de l'INSP

Impression | Atelier de reprographie de l'INSP

Septembre 2023